

Sabine MAHIEU

Communiquer  
avec les animaux,  
c'est  
*possible!*  
Un échange intuitif à la portée de tous

GRANCHER

---

# AVANT-PROPOS

---

L'objet de cet ouvrage est de proposer une approche simple, pragmatique et conviviale pour vous mettre sur la même longueur d'onde que les animaux et apprendre à communiquer avec eux sur le plan subtil.

Au-delà des outils et exercices proposés, de nombreux exemples tirés de mon expérience personnelle, de recherches ou de témoignages illustrent au fil des pages les aspects plus théoriques de ce livre.

Les chapitres sont construits dans un ordre cohérent et progressif tel que je l'enseigne dans les stages que j'anime. Vous amener à assimiler progressivement fait partie intégrante de l'apprentissage. C'est pourquoi, et c'est inédit, les exercices proposés pages 116 à 120 seront actualisés sur une page dédiée de mon site internet ([www.sabanima.com](http://www.sabanima.com)) en fonction des événements que vivront ces animaux. Vous forger votre propre expérience par une pratique régulière est cependant essentiel. Bien que cet ouvrage s'adresse davantage aux novices, il est ouvert aussi aux plus expérimentés soucieux d'approfondir leurs acquis.

Que ce soit une découverte, une simple curiosité ou déjà une passion, tendre la main aux animaux pour mieux les comprendre et entretenir avec eux des relations authentiques contribuent à faire évoluer notre conscience vers plus d'humilité et de respect du vivant. Puisse le règne animal nous aider à nous élever toujours un peu plus dans cette voie.

---

# INTRODUCTION

---

## SÉRAPHIN, CE CHAT QUI A BOULEVERSÉ MA VIE

C'est à l'occasion d'un évènement tragique que la « communication animale », telle qu'on la nomme aujourd'hui, s'est inopinément invitée dans ma vie plutôt paisible jusqu'alors.

De juillet à octobre 2012, j'ai eu, à plusieurs reprises, l'horrible pressentiment que mon beau chat tigré à la queue cassée, Séraphin, allait nous quitter. J'ai alors adopté, à mon insu, un comportement d'attachement incontrôlable à l'égard de ce chat, au détriment de ses frères et sœurs que j'aimais pourtant aussi profondément. Séraphin était un chat d'extérieur, joyeux et aventurier. Éprise de liberté et sensible au respect des êtres vivants, qu'ils soient humains, animaux ou plantes, il n'était pas question pour moi de soudainement le maintenir enfermé dans la maison et de le surprotéger d'un destin qu'au fond de moi je pressentais dramatique. De plus, Séraphin avait vécu ses premiers mois de vie avec sa maman semi-sauvage dans le cabanon de notre jardin. Pas étonnant qu'il aimât passer son temps dehors, il y était habitué depuis tout petit.

Séraphin faisait partie d'une portée de chatons que j'avais trouvée dans une allée voisine par un doux soir de printemps, le 26 avril 2010 très précisément. Comme chaque été, nous partions en vacances avec nos quatre chats. En juillet 2012, nous avions loué la maison d'un ami,

construite de ses mains à même la roche, au sommet du col de Brouis, à 879 mètres d'altitude, dans le Mercantour. Lieu de ressourcement idéal pour les humains que nous sommes, un peu moins pour les petits félins. En effet, dans les hauteurs de ces majestueuses montagnes, la faune et la flore sont bien différentes des jardins de là où nous habitons : on y trouve des chevreuils, des renards et des blaireaux, entre autres, dans un paysage pentu, sec et broussailleux. Dans cet environnement que nous considérons comme hostile pour nos chats, nous avons décidé de les empêcher d'explorer cette nouvelle nature qui s'offrait à eux. D'ailleurs, aucun d'entre eux ne demandait à sortir, sauf Séraphin ! Chaque matin, à 7h précises, des miaulements stridents résonnaient dans le creux de mon oreille et ne cessaient qu'une fois Séraphin dehors, laisse et harnais soigneusement attachés, il y était habitué. Ce rituel se répétait trois à quatre fois par jour, sympa les vacances ! S'en est suivie une série de comportements étranges de ma part à l'égard de ce chat. Pas au point d'ignorer mes autres adorables boules de poils, mais je me suis rendu compte peu à peu que je lui prêtais beaucoup plus d'attention. Cela se caractérisait par de longs moments de câlins avec lui, une offre excessive de friandises, et des prises de photos dans toutes les positions. Sans que je puisse l'expliquer, un lien très fort s'était tissé entre nous deux, je lui vouais littéralement un attachement démesuré. Je ne le savais pas à ce moment-là, mais ce n'était que le début d'une histoire qui allait radicalement changer le cours de ma vie.

De retour de vacances en août, il n'y en avait toujours que pour Séraphin. Le temps était encore magnifique et j'appréciais de me promener dans le jardin lorsque soudain je me surpris, une fois de plus, à matraquer Séraphin de photos, comme si j'étais poussée par une force incontrôlable, à tel point que cette étrangeté dans mon comportement commença à m'interpeller sérieusement. Je me posai alors mille questions métaphysiques : « Que m'arrive-t-il ? Pourquoi lui et pas les autres ? Quel est donc cet élan qui me pousse vers Séraphin et m'attire à lui comme un aimant ? Comment se fait-il que je ressente ce besoin pressant de le prendre autant en photos alors que j'en ai déjà des

centaines ? » Le temps passait et, comme pour les questions métaphysiques autour du grand mystère de la vie, je finis par me lasser et ne plus chercher à comprendre. Jusqu'à ce soir d'automne où, tranquillement installée dans le canapé devant la télévision, mon regard se posa sur Séraphin en train de dormir paisiblement sur le fauteuil d'en face et où j'entendis une petite voix me dire : « Profites-en, c'est bientôt la fin. » Préférant penser que j'étais complètement folle, je retournai à mon programme télé, rien de tel pour faire taire les divagations de mon esprit. Sauf qu'une fois couchée, je repensai à cet instant insensé, décidai de m'adresser à cette « petite voix » et lui dis : « Je vous en supplie, ne me prenez pas mon Séraphin. » J'entendis alors en réponse : « Si on ne te prend pas Séraphin, alors on te prend Ludmila<sup>1</sup>. » J'étais abasourdie, le monde s'effondrait autour de moi et je m'entendis répondre : « Mais avec qui suis-je en train de converser ? Ça ne peut être que le diable pour être aussi cruel ! » Et je coupai net cet échange des plus déplaisants, repris mes esprits et décidai de m'adresser au « divin » : « Si tel est le destin de Séraphin, alors je m'incline, mais quand même, il n'a que deux ans et demi, je l'adore, laissez-le-moi encore un peu. » Et je suppliai de toutes mes forces de reporter ce moment fatidique le plus tard possible. Pour me calmer une fois encore, je décrétai être folle, avoir des inquiétudes disproportionnées, telle une mère avec son enfant, et plongeai dans un profond sommeil.

Les jours passaient avec leur rituel quotidien, c'était l'automne, la température annonçait déjà l'hiver, il faisait froid et humide, comme nous n'avions pas de chatière, nous rentrions les chats tous les soirs afin qu'ils passent la nuit dans la maison. Ce matin du 21 octobre 2012, une inquiétude oppressante m'envahit au sujet de Séraphin. À contrecœur, j'ouvris la grande fenêtre pour faire sortir les chats. Étonnamment, il ne se précipita pas dehors, comme à son habitude. Il était sur la table et me regardait avec ses grands yeux. Je plongeai alors mon regard dans le sien, avec le pressentiment terrifiant que c'était la dernière fois que je le voyais, et lui dis : « Séraphin, je ne te sens pas en ce moment, tu

---

1) Ludmila est la sœur de Séraphin.

es intrépide et aventurier, mais je respecte ta liberté, je ne veux pas t'enfermer et te fais confiance, je t'en supplie, fais attention à toi... » Puis, de façon parfaitement irraisonnée, je lui dis adieu. Quelque part, je savais que je ne le reverrai pas. Bien entendu, je ne voulus pas l'admettre et, sur le moment, je préfèrai mettre ces ressentis terribles sur les dérives, voire les délires de mon esprit. Immédiatement après, la raison me rappela à l'ordre et je convins que ce type de pensée était insensé, je me calmai et retournai vaquer à mes occupations bassement matérielles.

Séraphin fut retrouvé le 1<sup>er</sup> décembre 2012, en hypothermie, enfermé dans un local vide où il était coincé entre deux murs très étroits. Il s'était empoisonné et, de surcroît, avait perdu la moitié de son poids. Il décéda le lendemain chez le vétérinaire. À partir de là, j'eus la sensation que tout s'écroulait autour de moi, je pleurai à gros sanglots pendant quatre jours sans m'arrêter, rongée par la culpabilité. Le quatrième jour, alors que, confinée dans un endroit calme, je pleurais toujours de tout mon soûl, un phénomène étrange se produisit qui allait bouleverser le cours de ma vie : la petite frimousse de Séraphin m'apparut soudainement sur l'écran de mon esprit, tel un clown qui sort de sa boîte, et je l'entendis me dire : « Je te demande pardon. » Médusée, je m'arrêtai instantanément de pleurer. Était-ce mon cerveau qui fabriquait cette image pour me libérer d'un chagrin inconsolable ? Étais-je folle à lier et devait-on m'enfermer en hôpital psychiatrique ? Ou était-ce l'âme de Séraphin qui venait m'ôter ce sentiment de culpabilité et m'inviter à me reconnecter au monde invisible ?

---

# PREMIÈRE PARTIE

---

## LE MONDE ANIMAL, UN UNIVERS À EXPLORER

Lorsque nous vivons avec des animaux, nous communiquons naturellement avec eux. Quel que soit le pays où nous vivons, nous nous adressons aux animaux de la même façon que nous le ferions avec les humains, c'est-à-dire en utilisant notre langue maternelle. Nous ne nous posons pas vraiment la question de savoir comment l'animal reçoit les mots de notre langage parce qu'en réalité notre animal de compagnie réagit en concordance avec l'intonation de notre voix, notre attitude, la gestuelle et l'émotion qui habillent nos paroles. Cet ensemble constitue ce qu'on appelle la « communication non verbale ». Albert Mehrabian, psychologue et professeur à l'Université de Californie, a démontré en 1967 que la communication entre les humains serait à 93 % non verbale (38 % ton, timbre, intonation ; 55 % langage non verbal). Si ces chiffres sont à nuancer selon les situations, ils démontrent que la plupart de nos échanges sont fortement conditionnés par nos attitudes et ressentis du moment. Il en est de même dans les échanges avec les animaux. D'ailleurs, il est courant d'entendre : « Mon animal est très intelligent, il comprend tout ce que je lui dis. » À l'inverse, l'animal va déployer une multitude d'attitudes, de comportements et de vocalises pour se faire comprendre. Il exprime si bien ses attentes et ses besoins que nous entendons tout aussi souvent dire : « Il ne lui manque plus

que la parole ! » Rien d'étonnant pour les animaux qui vivent à nos côtés, il est essentiel pour leur survie et indispensable pour leur bien-être de pouvoir exprimer les besoins de leur espèce, qu'il s'agisse de besoins physiologiques primordiaux tels que l'eau et la nourriture, de besoins sociaux avec leurs congénères ou d'interactions affectueuses avec leurs partenaires humains<sup>2</sup>. Cependant, cet énorme potentiel de ressources comportementales a ses limites. Avec nos nombreux filtres, nous ne comprenons pas toujours tout ce que l'animal veut nous transmettre. Un changement brutal d'attitude et nous voilà complètement désarçonnés et démunis pour aider l'animal. Nous subissons alors, impuissants, des comportements de malpropreté, d'agressivité, de destruction, de nervosité excessive, etc.

*Le ver mérite d'être intelligent, car il agit presque comme le ferait un homme placé dans des circonstances analogues.*

Charles Darwin

## Perception de l'intelligence animale de nos jours

De « bien meuble » à « animal machine », admettre enfin que l'animal a une intelligence est un pas de géant dans la reconnaissance même du monde du vivant et de son évolution. Pour en arriver là, il a fallu mettre en œuvre toute une série d'expériences constamment renouvelées pour prouver à nos esprits cartésiens que l'intelligence n'est pas une faculté exclusivement réservée à l'homme. Les critères les plus élevés sur lesquels s'appuie la science pour définir l'intelligence d'un animal sont la conscience de soi, la capacité de réflexions élaborées, la résolution de problèmes et les relations sociales complexes. De

---

2) Dans le milieu des interprètes animaliers, les termes « gardien » ou « gardienne » sont employés en remplacement de « maître » ou « propriétaire » aux résonances trop hiérarchiques. Pour ma part, j'utilise plus volontiers les termes d'« humain » ou de « partenaire humain ».



nombreuses espèces détiennent ces critères et parmi les douze animaux répertoriés aujourd'hui comme les plus intelligents, on trouve le chimpanzé, le dauphin, l'éléphant, l'orang-outan, le corbeau, le cochon, la pieuvre, le rat, la baleine, l'homme, le chien et le chat.

Bien qu'il n'ait pas été sélectionné dans les douze animaux les plus intelligents, le singe capucin, vivant dans la forêt tropicale du Venezuela, est confronté à un problème que nous connaissons bien : les piqûres de moustiques. Pour s'en protéger, il a trouvé un moyen redoutablement efficace : l'*Orthoporus dorsovittatus*. Ne pensez pas qu'il s'agisse d'une lotion en accès libre à appliquer dans toutes les clairières de la forêt amazonienne ! L'*Orthoporus dorsovittatus* est un mille-pattes dont les sécrétions contiennent deux composants de la famille des benzoquinones connus pour leurs propriétés antimoustiques. La benzoquinone est un produit chimique puissant, beaucoup plus toxique que les lotions les plus fortes utilisées par les humains. Aux périodes de l'année où la région est infestée de moustiques, les capucins enduisent leur fourrure des sécrétions des mille-pattes pour les éloigner. C'est en étudiant le comportement des singes capucins que des chercheurs américains ont fait cette surprenante découverte, au même titre que leur capacité à utiliser des outils pour casser des noix et, plus étonnant encore, leur sens de la justice et de l'équité.

Partant du principe avéré que l'intelligence émane du cerveau, le premier sujet d'étude des scientifiques a d'abord porté sur la taille du cerveau des animaux comparée à celle de l'homme. Première hypothèse : la masse du cerveau est largement dépendante de la masse totale ; par exemple, la musaraigne a un petit cerveau alors que l'éléphant a un grand cerveau. Dans cette hypothèse, le niveau d'intelligence serait lié à la taille du cerveau. Sauf que cette logique n'est pas toujours vraie : les dauphins et les chimpanzés ont un cerveau plus gros qu'attendu tandis que la baleine bleue et l'hippopotame en ont un plus petit. Les perroquets et les corvidés ont des capacités cognitives comparables à celles des primates, leur cerveau est pourtant bien plus petit. Cet écart constaté détermine le coefficient d'encéphalisation. Si les expériences

faites avec les primates montrent que la taille du cerveau reste néanmoins le meilleur prédicteur de la performance cognitive, il n'en est pas moins vrai que cette donnée est largement insuffisante pour mesurer l'intelligence animale. La science s'est donc intéressée de plus près aux cellules, et précisément au nombre de neurones. Chez certains animaux, comme les rongeurs, le nombre de neurones augmente avec la taille du cerveau. Mais ce n'est pas le cas chez les primates, et encore moins chez quelques espèces d'oiseaux dont la densité des neurones est deux à quatre fois supérieure à celle des primates, pour reprendre l'exemple précédent. Par ailleurs, le roitelet possède deux à trois fois plus de neurones que la souris et le globicéphale deux fois plus de neurones que l'homme. Quant à l'éléphant, doté d'un grand cerveau et sélectionné comme faisant partie d'une des espèces animales les plus intelligentes, il en a deux fois moins que l'homme. Si le cerveau des oiseaux est minuscule, la densité de leurs neurones est très élevée, surtout dans le pallium, la partie frontale, et notamment chez les oiseaux chanteurs. Un perroquet ou un corvidé possède à peu près autant de neurones qu'un petit singe, soit deux à quatre fois plus qu'un mammifère non primate de taille semblable. Les chercheurs en déduisent que les performances cognitives des oiseaux s'expliqueraient par la densité de leur cerveau, alors que chez les mammifères, l'intelligence serait augmentée par la connexion à de nombreux neurones éloignés. Deux hypothèses sont retenues par les auteurs pour tenter de comprendre cette différence. La première est technique et stratégique : le fait d'avoir un cerveau de masse plus faible à performances égales est un avantage pour le vol. La seconde hypothèse est historique et évolutive : les ancêtres des oiseaux et des mammifères auraient exploité leur cerveau de manière différente selon leurs besoins pour en augmenter la puissance.

L'équipe de chercheurs Herculano-Houzel, en collaboration avec une équipe tchèque de l'université Charles, à Prague, qui a mené cette étude et procédé à de multiples expériences et observations ces dernières années, formule l'hypothèse que le nombre de neurones

serait un meilleur indicateur de mesure de l'intelligence d'une espèce. Ainsi, il a été observé chez les baleines trois fois plus de cellules fusiformes que chez l'homme. Dans le cerveau, les cellules fusiformes se trouvent au centre des émotions et correspondent aux facultés d'organisation sociale et d'empathie. Ce qui signifie que la baleine a une capacité d'amour trois fois plus grande que nous ! Ceci pourrait expliquer la confiance qu'ont les baleines à l'approche des humains venus les observer. Toutes celles et ceux qui ont eu la chance de faire cette sortie magique en mer ont pu ressentir ce profond sentiment indescriptible d'amour et de paix intérieure au passage d'une baleine à proximité. L'émotion est tellement forte qu'elle en suscite parfois des larmes de joie.

Dans un autre registre, il est un animal dont l'intelligence n'est plus à démontrer tant le nombre d'expériences est conséquent : le perroquet. Celui qui a probablement le plus marqué les esprits par son intelligence hors normes est un perroquet gris prénommé Axel. Certes, l'apprentissage a été long, mais Axel, aujourd'hui disparu, pouvait reconnaître des formes, des matières et des couleurs. Il pouvait aussi les distinguer et les compter selon leur nature, tout ceci en utilisant le langage des humains, bien entendu.

Plus proche de nous par son capital génétique, le chimpanzé de l'institut de recherche sur les primates à Kyoto étonne et bouscule nos croyances sur son niveau d'intelligence. En moins d'une demi-seconde, ce chimpanzé est capable de mémoriser et de retrouver l'ordre des nombres de un à neuf alors qu'un être humain a à peine le temps de les voir s'afficher sur l'écran de l'ordinateur. Un autre cas époustouflant, réalisé à partir d'une éprouvette fixée à une table dans laquelle a été placée une cacahuète, montre qu'un singe met vingt secondes à trouver une solution quand des enfants tentent, en vain, diverses méthodes pour l'attraper.

Pour aller encore plus loin, les chercheurs ont observé un comportement inédit chez le geai à gorge blanche. Celui-ci trouve des stratégies pour cacher ses provisions de glands pour l'hiver. Il est même capable

de prévoir l'intention de ses ennemis et de les induire en erreur sur le lieu de sa cachette. Enfin, et la découverte a fait grand bruit, les deux tiers des neurones de la pieuvre géante se trouvent dans ses tentacules, ce qui, en clair, signifie que cet animal dispose de plusieurs cerveaux...

La voie est ouverte pour multiplier les expériences sur l'intelligence animale qui regorge encore de secrets à dévoiler. Puissent ces dernières éveiller chez les humains un peu plus d'humilité, de respect et de bienveillance envers les animaux.

## La reconnaissance du bien-être animal dans le monde

Au nombre de cinq, les principes énoncés par le *Farm Animal Welfare Council* datent de 1992. Ils sont repris par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et font aujourd'hui référence dans la définition apportée au bien-être animal. Ces principes sont :

- l'absence de faim, de soif et de malnutrition,
- l'absence de peur et de détresse,
- l'absence de stress physique et thermique,
- l'absence de douleur, de lésions et de maladie,
- la possibilité pour l'animal d'exprimer les comportements normaux de son espèce.

Force est de constater qu'il reste encore beaucoup à faire pour que chacun de ces principes soit appliqué à toutes les catégories d'animaux. Et même si beaucoup de fondations, d'associations de défense et de sauvegarde, de sociétés protectrices œuvrent chaque jour en ce sens, il faudra encore du temps pour que les animaux du monde entier soient respectés.

*Il n'y a pas de différence fondamentale entre l'homme et les animaux dans leur capacité à ressentir du plaisir et de la douleur, du bonheur et de la misère.*

Charles Darwin

## L'animal doué de sensibilité enfin reconnu en France

Je ne pouvais pas écrire cet ouvrage sans aborder le statut juridique de l'animal en France. Comment pouvait-on jusqu'alors douter de la sensibilité d'un animal ? Cela me paraît tellement choquant de débattre de ce sujet au XXI<sup>e</sup> siècle que je pense parfois ne pas être née à la bonne époque. Mais restons positifs, un frémissement a eu lieu il y a quelque temps dans notre pays, puisse-t-il être le déclencheur d'un profond changement au regard de nos amis les animaux à qui nous devons autant de respect qu'à tout le vivant sur notre belle planète.

Modifier les textes de droit français visant à reconnaître les caractéristiques sensibles de l'animal qui le distingueraient d'une simple chose date de 1993 par une proposition de loi rédigée par La Fondation du Droit Animal (LFDA). La loi distinguant enfin les animaux des objets au sein des biens ne verra le jour que le 6 janvier 1999. Cette date marque le début d'un long et sinueux parcours pour les membres de LFDA. Malgré l'aide mobilisatrice des citoyens et des médias, ce n'est que seize ans plus tard que le Code civil est modifié et que l'on reconnaît enfin la nature sensible de l'animal en France. Ainsi, ajouté au livre II du Code civil, l'article 515-14, créé par la loi n° 2015-177 du 16 février 2015 – art. 2, stipule : « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens. »

Si cette loi représente un énorme pas vers la reconnaissance de l'existence de la sensibilité des animaux, ils restent toutefois des biens

au sens juridique du terme. Beaucoup d'efforts seront encore nécessaires pour la faire évoluer. Cela étant, l'officialisation de ce statut dans le Code civil oblige à une conduite éthique et respectueuse de l'animal. Elle constitue, en outre, la référence dans la création et l'élaboration des textes futurs. En résumé, les points principaux avancés par La Fondation du Droit Animal dans l'amélioration de la réforme législative sont :

- la définition des composants de cette sensibilité,
- l'étendue aux animaux des zoos et de laboratoires,
- la reconnaissance de l'individualité et de la sensibilité de l'animal sauvage.

## Aux yeux de l'Église aussi

Beaucoup d'entre nous s'offensent et trouvent insupportables et inacceptables les sacrifices et horreurs faites aux animaux dans le cadre de rites religieux. L'heureuse nouvelle, c'est qu'une prise de conscience de la sensibilité des animaux existe bien au sein de l'Église, et ce depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La plupart des Papes, désormais, encouragent la protection animale :

« Le monde animal, comme toute la création, est une manifestation de la puissance de Dieu, de sa sagesse et de sa bonté, et comme tel, mérite le respect de l'homme. Tout désir inconsidéré de tuer des animaux, toute inhumanité, toute cruauté ignoble envers eux doivent être condamnés... L'Église catholique s'efforce d'exercer son influence sur les individus et l'opinion publique pour assurer l'acceptation de ces principes. » (Pie XII, aux représentants des sociétés protectrices internationales, novembre 1950)

Jean-Paul II a déclaré que les animaux avaient bel et bien une âme et qu'ils étaient aussi proches de Dieu que les hommes pouvaient l'être. Cela étant, le Vatican ne s'est pas empressé de relayer cette déclaration,

on peut donc facilement imaginer que leurs membres ne partageaient pas tous le même point de vue.

En 2014, alors qu'il consolait un jeune garçon dont le chien venait de mourir, le pape François a assuré qu'un jour nous reverrons nos animaux dans l'éternité du Christ et dit : « Le paradis est ouvert à toutes les créatures de Dieu. »

## Pourquoi communiquer avec les animaux sur le plan subtil ?

Plusieurs raisons peuvent inviter à s'intéresser à la communication animale. Dans mon cas, mon histoire avec Séraphin a été un véritable déclencheur qui m'a littéralement projetée dans un univers très mystérieux pour moi à ce moment-là.

Cela étant, la plupart du temps, la communication animale arrive à nous de façon beaucoup plus douce. Le simple fait de vivre avec des animaux nous oblige constamment à échanger avec eux, nous leur parlons avec notre langage comme à des enfants, sans nous préoccuper vraiment de savoir s'ils nous comprennent ou non. De leur côté, les animaux déploient une énergie incroyable à essayer de se faire comprendre. Pour ce faire, ils utilisent leur langage propre, commun à leur espèce, leurs mimiques, leur corps, par lesquels ils font traverser toute une gamme d'émotions aisément reconnaissables par les humains. Quand leurs demandes ont trait à des besoins primaires comme la nourriture ou les sorties, ils y arrivent assez bien. En revanche, quand il s'agit de passer un message d'ordre émotionnel ou psychologique, c'est beaucoup plus compliqué, car les cartésiens que nous sommes ont construit de nombreux filtres empêchant de laisser passer ce type d'informations.

Ainsi, l'une des raisons majeures à la pratique de la communication animale est la recherche de compréhension mutuelle, au-delà de celle

des besoins primaires, en vue d'améliorer et d'enrichir la relation que nous avons avec les animaux.

À partir de ce constat, les bienfaits que l'on peut en attendre sont nombreux :

- **Confirmer ou infirmer nos ressentis** : que nous le voulions ou non, nous captons et ressentons des émotions, des envies, un bien-être ou un mal-être passager, une anxiété ou une peur que l'animal exprime sous diverses formes selon sa personnalité. Avoir la confirmation de ces ressentis (la plupart du temps, il s'agit bien de confirmation et non d'infirmer) est déjà source de grande satisfaction et d'apaisement intérieur lorsqu'on débute en communication animale, et même après.
- **Comprendre la cause d'un comportement inadéquat** : les demandes que je reçois sont bien souvent liées à un comportement gênant, voire dangereux, pour l'entourage, ou à un changement soudain et inexplicable de l'attitude de l'animal (agressivité, tristesse, anxiété, angoisse, malpropreté, etc.). Il est important de comprendre qu'on ne résout pas un problème de comportement par le biais de la communication animale, notamment quand il s'agit d'agressivité ou de malpropreté ; dans bien des cas, le recours à un professionnel du comportement s'avère nécessaire. En revanche, le simple fait d'être à l'écoute de l'animal a parfois l'effet bénéfique de lui procurer un apaisement et celui-ci peut être immédiatement visible après la communication. Je me souviens de ce chien, Ketel, qui était redevenu complètement calme et paisible après m'avoir demandé de transmettre à sa gardienne l'urgence d'aller voir le médecin. Ce chien était enfin soulagé d'un poids et pouvait adopter de nouveau un comportement normal et bienveillant auprès de ses partenaires humains (voir page 174).
- **Améliorer le confort et le bien-être de l'animal** : il arrive que les partenaires humains se posent la question de savoir si la nourriture qu'ils donnent à leurs animaux est conforme à leurs attentes. Le demander directement à l'animal permet de lever le



doute et d'adapter son régime alimentaire selon ses souhaits, s'il est en bonne santé et n'a pas de régime spécial à suivre, bien entendu. Plus fréquemment, savoir si l'animal est heureux en notre compagnie est une préoccupation courante et légitime pour la plupart d'entre nous. La communication subtile permet non seulement de connaître le degré de bien-être de l'animal à nos côtés, mais aussi de lui demander comment l'améliorer et éventuellement l'aider à surmonter ses petits soucis quotidiens ou traumatismes anciens.

- **Connaître son passé** : récupérer des informations sur le passé, aussi minimes soient-elles, peut être d'un intérêt tout à fait confondant dans certains cas. Par exemple, le fait de comprendre, suite à une communication, que cette chatte avait probablement déclenché des crises de démangeaisons à sang à la suite de l'agression d'un grand chat terrifiant dans le refuge où elle avait été adoptée, a permis à sa gardienne d'orienter les soins à lui administrer et prendre des précautions avec les chats qu'elle pouvait croiser, terrorisée par ses congénères depuis l'incident.
- **Déculpabiliser** : bon nombre d'entre nous sont confrontés un jour ou l'autre au passage de notre compagnon dans l'autre monde. Nous pensons nous y préparer, mais quand le moment arrive, nous nous sentons démunis devant la prise de décision d'abréger ou non les souffrances de l'animal. Quelle que soit la décision prise, nous gardons souvent un goût amer, cette sensation désagréable de ne pas avoir choisi la bonne option. À l'inverse, le choc que provoque la disparition subite d'un animal nous transporte instantanément dans le passé pour chercher à comprendre pourquoi nous n'avons pas pu éviter l'évènement. La forte tendance que nous avons à culpabiliser est telle qu'elle paraît inscrite dans nos gènes. En cause, notre éducation judéo-chrétienne contre laquelle il est vain de se battre tant elle est ancrée. Dans bien des cas, communiquer avec les animaux décédés permet de nous alléger de cette culpabilité, et parfois même de l'anéantir. C'est bien ce qu'a fait mon chat,

Séraphin, lorsqu'il s'est connecté à moi, ce jour plein de détresse, où je le pleurais à gros sanglots, inconsolable de sa disparition.

- **Voir en soi** : il est courant de dire que les animaux sont des éponges à émotions. Si nous ne nous en rendons pas toujours compte dans nos foyers au quotidien, nous avons tous été un jour ou l'autre témoin de scènes impliquant un animal et un humain dont les similitudes de comportement à un instant T nous ont étonnés. Je me souviens de ce client qui vivait une période de sa vie extrêmement anxiogène et dont le chien était tellement énervé qu'il en était devenu immaîtrisable. Le jour où le calme est revenu, le chien s'est apaisé et n'a plus montré aucun signe d'énervement. Nous projetons nos états d'être sur nos animaux qui nous renvoient notre propre image. Ainsi, quand notre animal ne va pas bien, il est intéressant de se demander en première instance si tout va bien de notre côté. Il faut certes un peu d'humilité pour se retourner vers soi et comprendre que le problème vient souvent de nous. La communication animale permet non seulement cette prise de conscience, mais aussi la mise en place d'actions pour y remédier. L'effet miroir existerait bel et bien, ne dit-on pas « tel maître, tel chien » ?
- **Aider les animaux du monde entier** : par notre compassion et notre empathie envers tous les animaux de la planète, ceux qui souffrent, ceux qui sont seuls et désemparés, ceux qui sont enfermés, ceux qui sont en voie de disparition, il est aussi possible de communiquer avec eux pour leur transmettre un peu de réconfort et les aider à surmonter leurs difficiles conditions de vie. Cela peut paraître peu pour nous, mais pour l'animal, c'est beaucoup, et il vous en sera toujours reconnaissant. Vous le saurez par la force des messages qu'il vous adressera en retour.

---

# DEUXIÈME PARTIE

---

## Un peu d'histoire et d'histoires

*Il aimait beaucoup les livres, et quand il en trouvait un ouvert sur la table, il se couchait dessus, regardait attentivement la page et tournait les feuillets avec ses griffes ; puis il finissait par s'endormir, comme s'il eût, en effet, lu un roman à la mode.*

Théophile Gautier

# Table des matières

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
Séraphin, ce chat qui a bouleversé ma vie	
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	<b>11</b>
<b>Le monde animal, un univers à explorer</b>	
Perception de l'intelligence animale de nos jours	12
La reconnaissance du bien-être animal dans le monde	16
L'animal doué de sensibilité enfin reconnu en France	17
Aux yeux de l'Église aussi	18
Pourquoi communiquer avec les animaux sur le plan subtil ?	19
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	<b>23</b>
<b>Un peu d'histoire et d'histoires</b>	
I. Qui suis-je ?	25
1. Ma vision, mes passions	26
2. Des expériences troublantes et fascinantes	30
3. Mon rapport aux animaux et à la nature	31
II. La communication animale : un langage ancestral et universel	37
1. Figures historiques	37
2. Chamanisme et chamanes	40
3. Interprètes animaliers contemporains	41
<b>TROISIÈME PARTIE</b>	<b>45</b>
<b>Intuition et télépathie, les leviers indispensables</b>	
I. Qu'est-ce que l'intuition ?	47
1. L'intuition de connexion	48
2. L'intuition de solution	48

3. L'intuition de précaution	49
4. L'intuition de prémonition	50
5. L'intuition d'injonction	52
6. L'intuition d'inspiration	53
7. L'intuition de rappel	54
II. Pensée et intuition	55
1. La pensée selon les philosophes	55
2. Cerveau gauche versus cerveau droit	56
3. Conséquences de l'éducation sur le potentiel de nos deux cerveaux	57
4. Communication animale : une opportunité idéale de développement et de rééquilibrage	58
III. L'intuition n'est pas un sixième sens	59
1. La clairvoyance	59
2. La clairaudience	60
3. La clairsentience	60
4. La clairaliéce	61
5. La clairambience	61
IV. Qu'est-ce que la télépathie ?	63
V. Télépathie et animaux, qu'en pense la science ?	65
1. Télépathie intra-espèces	65
2. Télépathie homme-animal	67

## **QUATRIÈME PARTIE** **71**

---

### **Au-delà du corps physique, un monde invisible puissant**

I. Le champ électromagnétique	73
1. L'aura	73
2. Les corps subtils	73
3. Les chakras	74
4. Les ondes cérébrales et l'intensité des fréquences	75
II. La perception et l'appréhension du monde	77
1. Un monde en couleurs ou non	78
2. La notion d'espace/temps chez l'homme	79
3. La notion d'espace/temps chez l'animal	80
4. La vie, l'amour, la mort pour l'homme	80
5. La vie, l'amour, la mort pour l'animal	81

## **CINQUIÈME PARTIE** **83**

---

### **Après la théorie, la pratique !**

I. La mise en condition	85
1. Se créer une bulle de silence	85

2. Calmer son mental	86
3. Gérer ses appréhensions	88
4. Faire le vide	90
II. Les neuf clefs pour réussir une communication animale	95
1. L'énergie et la pensée	95
2. L'intention positive sans forcer	97
3. La relaxation et l'ancrage	98
4. L'empathie et le focus	98
5. La confiance et la foi	101
6. L'humilité et le non-jugement	102
7. L'ouverture de cœur et d'esprit	104
8. L'acceptation	105
9. La patience et la persévérance	106
III. Se connecter à l'animal	107
1. Préparation et relaxation	107
2. La prise de contact avec l'animal	109
3. Le dialogue avec l'animal : précautions et règles	112
4. La réception des réponses	112
5. La fin de la conversation	113
IV. Exercices : communications à partir d'une photo d'animal	115

## **SIXIÈME PARTIE** **121**

---

### **Aller toujours plus loin...**

I. Communiquer avec les animaux en présence	123
II. Communiquer avec ses propres animaux	129
III. Communiquer avec les animaux sauvages	133

## **SEPTIÈME PARTIE** **139**

---

### **Communiquer avec les animaux défunts**

I. Le rapport du monde animal à la mort	141
II. La mission de vie et la réincarnation	145
III. La légende du pont de l'arc-en-ciel	151
IV. La dimension émotionnelle avec un animal parti dans l'autre monde	153
Extraits de communications avec les animaux défunts	155

## **HUITIÈME PARTIE** **157**

---

### **Accompagner les animaux avant et après le grand départ**

I. Aider les animaux en souffrance	159
II. Aider les animaux à s'élever dans l'autre monde	163

<b>CONCLUSION</b>	<b>167</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>171</b>
Paroles animales	171
Corrigés des exercices	211
Remerciements	218
Bibliographie	219